

Les 22es rencontres européennes de Luxembourg

Maurice Magar

Y a-t-il une culture européenne? Voilà la question que posent les organisateurs des 22es Rencontres européennes de Luxembourg, le samedi 20 octobre au Cercle Cité à Luxembourg. S'il est pratiquement impossible de donner une réponse concise, le débat réussit à esquisser des pistes. Dans son introduction, le président des Rencontres, Alvin Sold, met l'accent sur la diversité de l'Europe. Cette petite excoisance du continent asiatique, divisée en de multiples langues, en de multiples territoires. La culture, dans ce contexte, «est la somme des cultures».

Mais comment trouver un dénominateur commun dans ce fouillis composé de 47 pays différents? Romain Seignovet, créateur et éditeur du blog «EuropeIsNotDead» («L'Europe n'est pas morte»), s'attache aux petites choses qui font le quotidien des quelque 650 millions de personnes vivant sur le Vieux Continent. De la nourriture aux expressions, en passant par les contes de fées, il décèle des différences certes, mais sur tout des liens. Une espèce de fond culturel commun qui ne

Le terme culture est aujourd'hui utilisé dans les propagandes populistes pour en faire un facteur d'exclusion alors qu'il désigne avant tout des valeurs communes.

fait pas halte devant les frontières. S'y ajoute que, dans un monde globalisé où les hommes et les biens circulent de plus en plus facilement, les échanges font partie du quotidien et créent des liens indéniables. Or, les différents populismes, que ce soit en Italie ou en Allemagne par exemple, s'accaparent le mot culture pour en faire un facteur d'exclusion. Ceux qui n'acceptent pas «notre culture européenne» sont indésirables. Les gens qui défendent cette position font un amalgame entre

culture et religion ou entre culture et origine. Ils nient ainsi en bloc la diversité culturelle de l'Europe.

Selon Daniel Salvatore Schiffer, philosophe et professeur de philosophie de l'art à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, ce discours fait fausse route. Il cherche un fond culturel commun dans des concepts plus anciens, dans les valeurs, en somme, forgées au fil des millénaires. Il évoque ainsi la démocratie, née en 500 avant Jésus-Christ dans la Grèce antique. Plus proche de

nous, il estime que la sécularisation, c'est-à-dire la séparation entre Eglises et Etat, fait également partie de ces valeurs.

Mais si l'Europe est à l'origine de ces concepts garantissant la tolérance, elle est également le berceau de son contraire, la dictature, dont les ravages ont marqué au fer rouge la première moitié du XXe siècle. Et ces ravages et leurs causes font autant partie du patrimoine européen que le Colisée de Rome ou encore la démocratie théorisée par Socrate, Platon et Aristote. Tel est en tout cas le point de vue de Constanze Itzel qui dirige la Maison de l'histoire européenne à Bruxelles.

La culture européenne, dit en somme Itzel, est un tissu composé de plusieurs fils qui se tissent au fil du temps. Elle est donc en mouvement. Anne-Marie Autissier, sociologue spécialisée dans la sociologie de la culture, abonde dans ce sens et préfère parler «des cultures européennes». Mais peut-être, suggère-t-elle, que l'Europe, sous sa forme politique, c'est-à-dire l'Union européenne, est encore trop jeune pour avoir conscience d'une culture commune.

Ces ravages et leurs causes font autant partie du patrimoine européen que le Colisée de Rome ou encore la démocratie théorisée par Socrate, Platon et Aristote.